

Session 2009

FRA-09-PG6

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Lundi 27 avril 2009 - de 07h 00 à 11h 00
Première épreuve d'admissibilité

FRANÇAIS

Durée : 4 heures
Coefficient : 3
Note éliminatoire 5/20

Rappel de la notation :

- synthèse : **8 points**
- thème ayant trait à la grammaire : **4 points**
- question complémentaire sur une mise en situation d'enseignement : **8 points**

Il est tenu compte, à hauteur de **trois points** maximum, de la qualité orthographique de la production des candidats.

Ce sujet contient 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, ne comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc.

Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement

SYNTHÈSE (8 points)

Sans porter d'appréciation personnelle, vous rédigerez une synthèse d'environ trois pages, qui rende compte des textes numérotés de 1 à 4. Vous vous attacherez à préciser les apprentissages auxquels conduisent les activités qui exploitent la littérature de jeunesse à l'école maternelle.

GRAMMAIRE (4 points)

L'extrait suivant transcrit l'énoncé oral de l'élève Benjamin dans le cadre d'un rappel de récit :

*Alors le cauchemar i, le cauchemar il sortit du placard et le petit garçon l'**entenda** glisser vers, vers son lit. Après, il **se mettoua** au coin du lit, sur le pied du lit et le le petit garçon : "Va t'en, va...". Et le petit garçon **disa** : "Va t'en, va t'en ! car maintenant je tire sur toi !" Après, il tira et puis il **se mit** à pleurer. Et il dit : "Arrête, arrête de pleurer, tu vas réveiller mon papa et ma maman." Comme il arrêtait, comme il arrétait pas de pleurer, il il prend par sa main et il le **metta** dans son lit.*

1°) Vous classerez les verbes soulignés en fonction du mode et du temps. (2,5 points)

2°) Vous corrigerez les formes erronées suivantes : **entenda**, **se mettoua**, **disa**, **metta** (en caractères gras dans le texte ci-dessus). Vous analyserez les erreurs de conjugaison. (1,5 points)

QUESTION COMPLÉMENTAIRE (8 points)

1° Document A : vous analyserez l'évolution des productions de l'élève Benjamin (petite section) à six mois d'intervalle. Vous préciserez la place et le rôle des interventions de l'enseignant dans chacune des deux productions. (5 points)

2° Document B :

a) Vous caractériserez le personnage du loup dans le texte de Claude Boujon et vous justifierez votre point de vue. Vous le comparerez à d'autres personnages de loup qui peuvent appartenir à la culture littéraire d'un élève de grande section. (1,5 points)

b) Vous donnerez quelques pistes pour une exploitation pédagogique de l'album *L'apprenti-loup* dans une classe de grande section. (1,5 points)

CORPUS DES TEXTES ET DOCUMENTS

Les textes sont extraits des ouvrages suivants :

TEXTE 1 :

Ministère de l'éducation nationale, *Programmes de l'école primaire – Programme de l'école maternelle, petite section, moyenne section, grande section*, BOEN hors série N° 3, 19 juin 2008.

TEXTE 2 :

DEMOUGIN, F. et ELBAZ, C., *Lire la littérature. Lire l'image, lire le texte*, SCEREN, CRDP Limousin, 2005.

TEXTE 3 :

BRIGAUDIOT M. (coord.), *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*, Hachette, 2000.

TEXTE 4 :

LENTIN, L., Bien parler avant de lire, in *Aimer lire. Comment aider les enfants à devenir lecteurs*, Editions Bayard Presse-Jeune, 1982.

Les documents sont extraits des ouvrages suivants :

Document A :

JEANJEAN, M.C., JEANJEAN, M.F., MASSONNET J., *Oser parler, pouvoir écrire*, Nathan, 1994.

Document B :

Texte de l'album : BOUJON, C., *L'apprenti loup*, L'Ecole des loisirs, 1984.

TEXTE 1 :

Ministère de l'éducation nationale, *Programmes de l'école primaire – Programme de l'école maternelle, petite section, moyenne section, grande section*, BOEN hors série N° 3, 19 juin 2008.

L'école maternelle introduit progressivement les enfants aux apprentissages fondamentaux. Les activités d'expression à l'oral, en particulier les séquences consacrées à l'acquisition du vocabulaire, les situations nombreuses d'écoute de textes que l'enseignant raconte puis lit, et la production d'écrits consignés par l'enseignant préparent les élèves à aborder l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Par trois activités clés (travail sur les sons de la parole, acquisition du principe alphabétique et des gestes de l'écriture), l'école maternelle favorise grandement l'apprentissage systématique de la lecture et de l'écriture qui commencera au cours préparatoire.

Se familiariser avec l'écrit

Découvrir les supports de l'écrit

Les enfants découvrent les usages sociaux de l'écrit en comparant les supports les plus fréquents dans et hors de l'école (affiches, livres, journaux, revues, écrans, enseignes,...). Ils apprennent à les nommer de manière exacte et en comprennent les fonctions. Ils observent et manipulent des livres, commencent à se repérer dans une page, sur une couverture.

Découvrir la langue écrite

Les enfants se familiarisent peu à peu avec le français écrit à travers les textes lus quotidiennement par l'enseignant. Afin qu'ils perçoivent la spécificité de l'écrit, ces textes sont choisis pour la qualité de leur langue (correction syntaxique, vocabulaire précis, varié, et employé à bon escient) et la manière remarquable dont ils illustrent les genres littéraires auxquels ils appartiennent (contes, légendes, fables, poèmes, récits de littérature enfantine). Ainsi, tout au long de l'école maternelle, les enfants sont mis en situation de rencontrer des œuvres du patrimoine littéraire et de s'en imprégner. Ils deviennent sensibles à des manières de dire peu habituelles ; leur curiosité est stimulée par les questions de l'enseignant qui attirent leur attention sur des mots nouveaux ou des tournures de phrases qu'ils reprennent à leur compte dans d'autres situations. Après les lectures, les enfants reformulent ce qu'ils ont compris, interrogent sur ce qui reste obscur. Ils sont encouragés à mémoriser des phrases ou de courts extraits de textes.

Contribuer à l'écriture de textes

Les enfants sont mis en situation de contribuer à l'écriture de textes, les activités fournissant des occasions naturelles de laisser des traces de ce qui a été fait, observé ou appris. Ils apprennent à dicter un texte à l'adulte qui les conduit, par ses questions, à prendre conscience des exigences qui s'attachent à la forme de l'énoncé. Ils sont ainsi amenés à mieux contrôler le choix des mots et la structure syntaxique. À la fin de l'école maternelle, ils savent transformer un énoncé oral spontané en un texte que l'adulte écrira sous leur dictée.

À la fin de l'école maternelle l'enfant est capable de :

- identifier les principales fonctions de l'écrit ;
- écouter et comprendre un texte lu par l'adulte ;
- connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes ;
- produire un énoncé oral dans une forme adaptée pour qu'il puisse être écrit par un adulte.

TEXTE 2 :

DEMOUGIN, F. et ELBAZ, C., *Lire la littérature. Lire l'image, lire le texte*, SCEREN, CRDP Limousin, 2005.

Est-ce une gageure de parler de littérature et de lecture littéraire pour des élèves de maternelle qui ne savent pas encore lire ? Certes non, mais cette situation particulière oblige à poser encore la question du littéraire et de la lecture. Lire en maternelle, et plus globalement d'ailleurs à l'école, c'est accéder à un double statut : celui, très culturalisé et collectif, que mettent en avant les textes littéraires et reconnus comme tels ; celui, beaucoup plus subjectif et personnel, de l'appropriation du discours de l'autre. Il faut donc reconnaître cette double postulation et en tirer les conséquences didactiques. Nous en dégagerons ici deux :

- d'une part, il est légitime de travailler à l'école maternelle sur les textes de littérature de jeunesse reconnus par l'Institution scolaire, dans les formes qu'elle leur accorde, du manuel à l'album. L'objectif n'est en aucun cas alors de maîtriser les savoir-faire liés à ces formes écrites mais il s'agit de s'approprier quelques éléments d'une culture littéraire institutionnelle. La lecture de contes, classiques, contemporains, étiologiques ..., tel *La Moufle*, est un héritage patrimonial précieux à ce titre précisément ;

- d'autre part, il est tout aussi légitime de laisser l'élève construire dans la langue une part de son expérience. Les activités visées n'ont pas lieu de répondre à des critères savants. Il peut s'agir pour l'apprenti lecteur d'élaborer de très simples listes avec les premiers mots appris, de procéder à des répétitions orales de fragments de textes (dans cette perspective, la paraphrase est une activité particulièrement intéressante dans la mesure où elle permet l'appropriation du texte par sa reformulation), ou encore de petits récits oraux dans lesquels s'expérimente la construction du sujet. C'est la démarche qui est ici, par essence, littéraire. Il ne s'agit plus de se frotter à une culture littéraire mais de se construire une nouvelle médiation au monde.

On ne posera donc pas la question du « niveau » des élèves, niveau toujours susceptible de justifier une mise à l'écart de la littérature, mais bien quel est le rapport construit à la littérature dans la langue et on en évaluera les conséquences en termes de choix d'activités, de démarches et de corpus. On veillera à construire, ou plutôt à prendre en compte la construction d'un rapport intime à la lecture et à l'écriture littéraires dont on conçoit bien qu'il est à la limite du champ didactique et qu'il implique des relations intersubjectives complexes, à aider par conséquent à franchir l'obstacle du « je ne sais pas lire... ». Le texte littéraire est un lieu où le sujet se construit dans sa capacité à s'approprier une expérience littéraire du texte et de l'image, à la reconstruire et la prolonger. Le texte littéraire ne sert pas à évaluer une compétence de lecture, il apprend à penser, à se construire comme sujet lecteur.

TEXTE 3 :

BRIGAUDIOT M. (coord.), *Apprentissages progressifs de l'écrit à l'école maternelle*, Hachette, 2000.

Les histoires

*Nous appelons **histoires** des récits qui mettent en scène des événements non-ordinaires dans des textes organisés selon une progression et une clôture (on dit aussi récits de fiction, ou narrations fictives).*

Le choix des histoires n'a plus à être justifié, puisqu'on sait la passion que leur manifestent les enfants. Si les histoires sont, *a priori*, des écrits pas comme les autres, c'est qu'elles permettent un jeu de vie psychique par l'intermédiaire de tout ce qui fait qu'il y a langage : un être cher qui les dit, des personnages dont on ne sait que peu de choses et qu'on a le droit «d'inventer», une musique de la langue dont on reconnaît tout à la fois les douceurs et les menaces. Les histoires sont les lieux privilégiés des rencontres entre langage intérieur et langage extériorisé.

De plus, la richesse de la littérature enfantine permet des sélections qui font partie des modalités de **différenciation** pédagogique. Tel enfant est attiré par les histoires de loup, tel autre par des aventures dans les zoos, tel autre par les histoires avec des bateaux, etc.

En **compréhension**, les histoires lues nécessitent un travail particulier, puisque nombre d'entre elles s'inscrivent dans des textes qui, sur le plan linguistique, sont typiquement « inverses » des textes oraux du quotidien : pas de «je» (narrateur non mentionné), pas d'ancrage énonciatif en rapport avec le lieu et le moment d'énonciation («un jour»), des temps verbaux et des formes syntaxiques qui ne s'entendent parfois que dans ce contexte (passé simple, fin d'énoncé en «dit-il», appositions, etc.), du vocabulaire inconnu jusque-là. C'est dire qu'il s'agit de textes en tout point différents des messages.

On remarquera également que les illustrations des albums viennent là en complément des textes (pour comprendre le caractère d'un personnage, pour comprendre du vocabulaire inconnu) et non à leur place (...). La lecture d'histoires par le maître est un des moments très précieux où se bâtissent, chez les enfants, des **représentations de l'acte de lire**. La mobilisation d'images mentales fortes (liées aux événements fantastiques de l'histoire) donne alors des clés à la lecture en tant qu'activité langagière.

La **production** d'histoires écrites est une aventure difficile pour des enfants non lecteurs, non écrivains. Pourtant, elle est fondatrice de progrès considérables chez tous les enfants, parce que c'est là qu'ils voient comment leurs propres idées deviennent langage, s'intègrent dans une histoire, «vont» sur du papier, «parlent» à ceux qui la lisent. Travail long, parfois un peu lourd, mais si magique, il reste un repère indélébile dans les souvenirs des enfants lorsqu'on leur demande, bien plus tard, ce qu'ils ont appris en maternelle.

Lorsqu'une histoire est connue par cœur, les remarques sur la **nature de l'écrit** sont nombreuses car il y a des essais systématiques de mise en correspondance entre chaîne verbale et tracés. C'est le cas des histoires que les enfants ont eux-mêmes produites. Ce peut être le cas d'histoires courtes, complètes, et qu'ils aiment.

TEXTE 4 :

LENTIN, L., Bien parler avant de lire, in *Aimer lire. Comment aider les enfants à devenir lecteurs*, Editions Bayard Presse-Jeune, 1982.

Parler avec les livres

[...] Que ce soit chez lui ou dans une collectivité, l'enfant s'habitue à prendre lui-même le livre de son choix, puis à le remettre en place. Il apprend aussi à manipuler le livre avec soin et à le regarder comme on regarde un livre : d'abord la page de gauche, puis la page de droite en commençant par la première.

Le petit apprend à tourner lui-même les pages du livre, sans en passer, de la première à la dernière. Ce n'est pas si facile pour de petits doigts !

Pour commencer, l'enfant ne peut pas mener seul une telle activité, il lui faut l'aide de l'adulte. Le livre doit être exploité dans le fameux triangle enfant-adulte-livre. Il est question ici des livres illustrés destinés à communiquer avec l'enfant au moyen d'une histoire qui a été conçue et réalisée par un auteur et un illustrateur, mais que nul ne saurait « deviner » sans la lire. Il n'est pas traité ici des albums d'images dont l'enfant peut profiter à sa guise ; regarder, interpréter, imaginer, rêver ... et qui sont bien entendu tout à fait indispensables au plaisir et à l'éducation des tout-petits.

Les livres dont il s'agit « parlent » à l'enfant par l'intermédiaire de l'adulte qui sait lire.

Ces livres ne sont donc pas seulement des livres d'images, ils représentent au moyen d'un texte et d'illustrations correspondantes une histoire, qui est cette histoire-là et pas une autre. Le livre peut servir, entre l'adulte et l'enfant, à des échanges langagiers privilégiés [...]. L'histoire doit raconter des événements compréhensibles par l'enfant : elle ne doit contenir qu'une proportion faible d'inconnu par rapport à ce qu'il connaît dans son expérience personnelle.

La formulation doit lui être accessible, grâce à un vocabulaire à sa portée et une syntaxe correspondant au système de construction et d'agencements des éléments langagiers entre eux, que déjà il maîtrise, ou est en voie de maîtriser. Tout l'aspect affectif de la relation individuelle qui s'instaure entre l'adulte et l'enfant est primordial, fondamental pour l'avenir des rapports de l'enfant avec le livre, tout au long de sa vie. [...] L'enfant est guidé par l'adulte qui adapte l'échange au coup par coup. Il parvient ainsi progressivement à verbaliser, non par répétition, mais grâce à des incitations successives, un enchaînement logique d'événements. Il faut voir l'enthousiasme d'un enfant lorsqu'il parvient lui-même, tout seul, à parler un petit livre d'un bout à l'autre, de la première à la dernière page.

L'enfant, l'adulte, le livre : un chemin vers la lecture

L'enfant se sent alors « grand ». Bien sûr, il ne lit pas le livre, mais il sait qu'un jour il pourra le lire, puisque déjà il est arrivé à le parler. Bien évidemment, il ne s'agit pas que l'enfant apprenne le texte par cœur. Le texte a été lu par l'adulte dix fois, vingt fois, autant de fois que l'enfant le lui a demandé, de multiples échanges verbaux ont été déclenchés par ces récits répétés et l'enfant est devenu capable de raconter à sa manière, de façon autonome, une histoire qu'il connaît bien, qu'il s'est totalement appropriée. [...]

A travers le texte d'un livre illustré lu par un adulte, l'enfant accède à une intuition : il ressent le statut de l'écrit. Le texte, complété par les illustrations, est perçu comme immuable, ce qui est le propre de l'écrit. Un texte est tel qu'il est là : écrit, imprimé. Il est offert à celui qui le lit, ou celui à qui il est lu. L'enfant, à qui l'adulte lit, ajuste ce qu'il entend à sa réalité, à son expérience, à ses connaissances, l'utilisant à sa façon pour penser, raisonner, rêver, avoir du plaisir, agir...

Ecouter lire une histoire est, dans ce cas, une *activité*, non une occupation passive. Comme dans toute activité d'acquisition, l'enfant alterne les phases de réception et les phases de production, les moments où il reçoit, les moments où il crée.

Document A

JEANJEAN, M.C., JEANJEAN, M.F., MASSONNET J., *Oser parler, pouvoir écrire*, Nathan, 1994.

Benjamin (3 ans, 7 mois et 8 jours) enfant de petite section, scolarisé dans une école de quartier étiqueté ZEP enregistré à deux moments de l'année en novembre et en mai, restituant la même histoire: *Il y a un cauchemar dans le placard* de Mercer Mayer.

Restitution de l'histoire en novembre :

L'adulte : *Il était une fois... Il était une fois un petit garçon...*

Benjamin : *... qui avait peur d'un cauchemar. Non, mais pourquoi il se réveille ?*

L'adulte : *Parce qu'il a décidé de se débarrasser du cauchemar.*

Benjamin : *Sa ma... et... Son papa et sa maman : ils restent là tout seuls. Oui. Ouais. Ils restent là tout seuls. Mais si il tire, il tire, il dit après : "C'est toi qui m'a tiré un coup de fusil." I dit ça. Ouais.*

L'adulte : *Alors : Il était... On raconte l'histoire au début ? Un jour...*

Benjamin : *Un jour, i se, i se, i se débarrassait du cauchemar.*

L'adulte : *Alors...*

L'enfant : *Le cauchemar, i arrive. Je sais il y a un autre cauchemar.*

L'adulte : *Tu as raison. Alors le cauchemar sortit du placard.*

Benjamin : *Ouais.*

L'adulte : *Et il marcha ... comment ?*

Benjamin : *Il glissa dans la chambre.*

L'adulte : *Il glissa dans la chambre. Alors, le petit garçon ...*

Benjamin : *I va tirer un coup de fusil. Après, il pleure.*

L'adulte : *Alors le cauchemar pleura.*

Benjamin : *Alors, le cauchemar se mit à pleurer, pleura.*

L'adulte : *Voilà : Alors le cauchemar se mit à pleurer. Mais qu'est-ce qu'il dit le petit garçon ?*

Benjamin : *Il dit : « Arrête de pleurer ! arrête de pleurer sinon tu vas réveiller mon papa et ma maman ! »*

L'adulte : *Alors...*

Benjamin : *Après, i prend sa main et il l'emmena dans son lit. Et voilà, c'est fini.*

Restitution de l'histoire, six mois plus tard :

Benjamin : *Il était une fois un petit garçon qui avait peur du cauchemar. I... I... Il prendait son fusil et i... il alluma et après il attenda.*

L'adulte : *Alors...*

Benjamin : *Alors le cauchemar i, le cauchemar il sortit du placard et le petit garçon l'entenda glisser vers, vers son lit. Après, il se mettoua au coin du lit, sur le pied du lit et le le petit garçon : "Va t'en, va...". Et le petit garçon disa : "Va t'en, va t'en ! car maintenant je tire sur toi !" Après, il tira et puis il se mit à pleurer. Et il dit : "Arrête, arrête de pleurer, tu vas réveiller mon papa et ma maman." Comme il arrêta, comme il arrêta pas de pleurer, il il prend par sa main et il le metta dans son lit.*

Document B

Texte de l'album : BOUJON, C., *L'apprenti loup*, L'Ecole des loisirs, 1984.

[La suite numérique code la succession des doubles pages de l'album. Les illustrations figurant dans ces doubles pages ne sont pas reproduites.]

1. *Il était une fois un jeune loup qui ne savait pas qu'il était un loup.*

Il aimait voir voler les mouches et les papillons et s'entendait très bien avec les animaux des champs et des bois.

Mais ...

2. *... le jeune loup grandissait et ses compagnons commençaient à le regarder d'un drôle d'œil.*

Le soir, au bord de la mare, il y avait comme de l'inquiétude dans l'air.

3. *Même le mouton, qui était pourtant son meilleur ami, finit par lui dire d'un air gêné : « Non, nous ne pouvons plus nous amuser ensemble. »*

Un soir, comme le loup s'approchait de la mare, tous ceux qu'il y retrouvait d'habitude se sauvèrent en lui criant : « Nous ne voulons plus boire ici. Nous chercherons un autre endroit rien que pour nous. »

4. *Le loup regarda dans la mare et se vit : « Evidemment, je ne ressemble ni à un lapin, ni à un mouton, ni à un écureuil...*

... avec la tête que j'ai, je leur fais peur sans le vouloir et ils me fuient. Eh bien, puisque c'est comme ça, à partir de maintenant je vais leur faire peur exprès. »

5. *Alors, il se mit à montrer ses crocs et à pousser d'affreux hurlements.*

Les petits lapins étaient épouvantés.

6. *Puis le loup, à son tour, connut une peur terrible. Il tomba dans un trou creusé par des chasseurs : c'était un piège.*

7. *Les animaux de la forêt vinrent voir le prisonnier. Ils n'avaient plus peur de lui.*

« Ne t'inquiète pas », lui dirent-ils, « nous te tirerons de là. »

8. *Les petits lapins réussirent à transporter une grosse branche et à la glisser dans le trou. Le loup s'en servit pour se hisser au-dehors.*

9. *« Te voilà libre », lui dit un vieux lapin plein de sagesse. « Il faut maintenant que tu commences ta vraie vie. Va rejoindre les tiens au lieu de jouer à nous faire peur. »*

10. *Le loup soupira tristement et s'éloigna dans la clairière. Il chercha longtemps, longtemps, jusqu'au jour où ...*

11. *... là, à quelques mètres de lui, il crut se voir comme il s'était vu dans l'eau de la mare.*

« Pas possible », se dit-il, « je me vois double, je me vois triple, je me vois quadruple ! »

Et il comprit qu'il avait trouvé ceux qu'il cherchait.

12. *Un des loups s'approcha de lui. « Oui, tu es un loup toi aussi. Viens partager notre vie. »*

13. *Depuis, il sait qu'il est un loup, un loup comme un autre. Il chasse avec ses compagnons et, croyez-moi, il est bien trop occupé pour regarder voler les mouches et les papillons.*